

CHAPITRE II

LES METHODES EN SOCIOLOGIE DE LA LITTERATURE

1) Sciences humaines et critique littéraire

Remarquons que, pendant la période considérée, l'étude de la littérature n'est plus l'apanage des critiques littéraires; les sociologues et les psychologues tentent également d'y participer. Leurs essais, quoique modestes, représentent néanmoins un phénomène nouveau: la sociologie commence à s'ouvrir aux autres sciences humaines.

La psychologie, qui a débuté dans les années 50 avec notamment Mostafa Swaïf⁽¹⁾, a connu un nouvel essor avec plusieurs autres chercheurs; Mahmoud Abd Al. Halim par exemple⁽²⁾ a cherché à expliquer le lien entre le comportement créateur et la personnalité créatrice.

Salwa Al-Mola⁽³⁾, quant à elle, a essayé de montrer les divers aspects relatifs au processus de la création en mettant en relief les facteurs consécutifs de la personnalité, créatrice.

Ces études, parmi beaucoup d'autres, ne sont que de maillons de la chaîne de recherche_ expérimentales qu dans le cadre d'une école, ont été menées autour des années 50 et se développent encore à l'heure actuelle.

Notons que l'analyse psychologique de la littérature en Egypte est une activité reconnue, s'appuyant sur des références constantes et stables; par ailleurs, il faut prendre acte du fait que les chercheurs en ce domaine sont sensibles à la spécificité de la littérature.

S'il est certain que ce genre de recherches a connu et connaît des développements intéressants de plus en plus nombreux, c'est loin d'être le cas de la sociologie de la littérature qui ne parvient pas à dépasser le stade de simple point de vue sur l'art pour devenir un domaine reconnu de recherches dont l'objet, délimité et autonome, utiliserait des méthodes d'approches sérieuses.

(1) Mostafa Swaïf, *Al-usus an-nafsaya fi-l-libda al-fani*, Le Caire 1968. •

(2) Mahmoud Abd Al-Halim, *Mushkilat al-libda wa-sh-shkhsya*,] Caire, 1971.

(3) Salwa Al-Mola, *Alibda wa-t-tawattur an-nafsi*, Le Caire, 1972.

L'étude sociologique de la littérature est tout à fait récente, elle reste modeste et timide. En effet, c'est au cours des années 60 qu'As-Sayid Yasin tenta le premier d'analyser le roman «Le défaut» de Yousouf Idris, à la lumière de la méthode tridimensionnelle proposée par Hurton Whisly pour étudier les phénomènes anormaux sociaux. L'auteur a présenté le roman en question comme une dramatique témoignant de la chute d'une société décadente et de la nature des déséquilibres qui y règnent (4).

Avec la thèse sur «Le paysan dans le roman égyptien» (5), nous nous trouvons en présence d'une étude embrassant l'ensemble des romans d'Abd Ar-Rahman Ach-Charqawi et menée sur la base d'une hypothèse de travail stipulant que «la littérature reflète les valeurs culturelles». Il y est dressé un tableau des valeurs paysannes extraites d'enquêtes permettant la comparaison avec les valeurs formant l'enjeu des romans. Ce faisant, l'auteur compare le rapport entre l'ensemble des valeurs auxquelles le paysan est encore attaché dans sa vie sociale et celles qu'il refuse, et son influence sur les romans et le réel à la fois. A la fin de son étude, il aboutit à la vérification de son hypothèse de départ.

Cette recherche se fonde sur la méthode classique d'étude du contenu, l'appliquant à l'œuvre littéraire, nous remarquons souvent qu'elle s'attache aux caractéristiques sociales (origine, religion, situation, etc.) analysées à travers le comportement du personnage, comme en témoigne l'étude de deux sociologues américains, Berelson et Salter(6) sur les «short stories» des magazines populaires américains. L'analyse consistait à dénombrer les personnages des nouvelles étudiées, à les répartir d'après leur origine nationale et à avoir quels rôles ils jouaient par rapport à cette origine.

L'étude du contenu est utilisée aussi par certains critiques littéraires en Egypte qui retiennent les visions sociohistoriques comme Louis A wad (7) par exemple; il étudie l'influence du développement matériel et social sur le contenu de l'œuvre littéraire, en d'autres termes, l'influence du milieu et de l'histoire sur le thème littéraire. Il se propose donc d'éclairer le rapport entre ce dernier et la société et l'histoire. Il s'attache à ces éléments car selon lui, ils expriment la réalité sociale à un moment historique précis. L'auteur, dans son explication, met l'accent sur les phénomènes socio-historiques sans

(4) As-Sayid Yasin, *At-tahlil al-ijtima li-l-adab*, Le Caire, 1970.

(5) Fathi Abou Al-Aynin, *Al-Falah fi-r-riwaya al-misrya*, Université Ayn-Chams, non édité, 1975.

(6) B. Berelson et Salter, *Majority and minority americans - An analysis of magazine fiction*, publié dans *Public Opinion Quarterly*, vol. X, 1946, pp. 168-190.

(7) Voir l'interview de l'auteur dans la revue *Al-Majala*, n° 160 (avril 1970), Le Caire, pp. 54-64; voir aussi la revue *At-Talia*, n° 5, 1974, pp.157-167.

jamais s'intéresser à la question esthétique. Il justifie cette carence par le recours au concept du «contenu social », en supposant la prééminence de droit, sinon de fait, du contenu sur la forme...car il lui préexiste et la conditionne.

La littérature ici devient une forme de connaissance, un moyen de participer à la connaissance de la réalité sociale, pour les critiques littéraires comme pour les sociologues.

Ces deux catégories - critiques littéraires et sociologues - prennent pour point de départ de leurs travaux, l'hypothèse marxiste selon laquelle la littérature reflète la société.

Cette hypothèse semble ne porter que sur le contenu de l'œuvre littéraire. Cela signifie qu'elle n'interprète qu'un seul niveau de l'œuvre. Cette méthode est devenue aujourd'hui défectueuse, car elle ne prend pas en considération l'unité de l'œuvre littéraire.

C'est pourquoi Goldmann, dans ses écrits, s'élève à maintes reprises contre l'étude des contenus, étude selon lui dépassée, et liée à une conception mécaniste de la

théorie du reflet. Cette critique se trouve confortée par

Lukàcs qui a découvert précisément que ce reflet ne s'opérait pas au niveau du contenu de l'œuvre mais au niveau de la structure (8).

2) Forme littéraire et structure sociale

L. Goldmann - en tant que sociologue - a mis en évidence la relation entre l'ordre littéraire et l'ordre social. Pour ce faire, il s'appuie sur l'inspiration marxiste qui considère que les pensées humaines et toutes leurs conséquences entretiennent avec les formes sociales constituées un véritable rapport, conditionné par les modes de production.

Goldmann se fonde sur les conceptions de Girard et Lukàcs, relatives au roman. Ce départ théorique le mène vers la formulation d'un ensemble d'hypothèses de travail portant sur la ressemblance entre la structure du roman classique et celle de l'échange économique libéral d'une part et une certaine similarité dans l'évolution de ces deux phénomènes d'autre part.

Par ces hypothèses, l'auteur redéfinit la position du problème de la forme romanesque. En effet, les analyses qui lui sont antérieures sont centrées sur la mise en évidence du lien entre certains facteurs déterminés du contenu du

(8) Henri Zalamansky, L'étude des contenus dans R. Escarpit, Le littéraire et le social, Ed. Flammarion, Paris, 1970, pp. 125-126.

roman et un fait social quelconque, cependant que le vrai problème à traiter, selon Goldmann, réside dans la relation entre le «forme romanesque» même et la «structure» sociale qui a été à l'origine de son apparition, c'est-à-dire la problématique du lien entre le roman comme genre littéraire et la société individualiste capitaliste (9).

L'hypothèse fondamentale de Goldmann pour la mise en évidence de ce lien est qu'il existe un isomorphisme réel entre la forme romanesque et les rapports quotidiens entre les individus et les choses, entre les gens entre eux dans une société qui destine sa production pour le marché, autrement dit la société capitaliste. L'auteur aboutit ainsi à la conclusion suivante: la structure du roman et la structure de l'échange sont analogues au point de permettre de parler d'une structure unique qui voit le *jour* sous deux aspects différents. Par voie de conséquence, l'évolution analogue de la structure de l'échange économique et de la structure romanesque permettra d'élucider la modalité du lien qui unit structure économique et forme littéraire. L. Goldmann formule ensuite une seconde hypothèse selon laquelle il existe un lien entre la mutation économique et la mutation de la forme romanesque dont il donne une illustration avec la disparition du personnage individuel du « héros ». Cette mutation présenterait deux moments: le premier assume l'atténuation de l'importance de l'individu qui aboutit au remplacement de la «biographie», comme contenu de l'œuvre romanesque, par d'autres valeurs nées à l'intérieur d'idéologies diverses. Le second moment commence juste après Kafka et se poursuit jusqu'à l'apparition du « nouveau roman ». Ce moment se caractérise par l'abandon de l'idée de remplacement du héros mis en question et de la biographie par toute autre chose pour produire des romans dépourvus de contenus et de recherches de buts.

La littérature ici exprime une vision du monde, non pas une vision des faits individuels mais une vision des faits sociaux. Elle peut être décrite comme un système de pensée qui s'impose à certaines classes sociales.

En conséquence L. Goldmann pense que l'interprétation de l'œuvre littéraire à la lumière de la biographie de l'auteur ou de son milieu social présente un intérêt limité car la science de l'individu (psychologie) ne permet pas à elle seule de donner une interprétation de l'œuvre littéraire. Cela ne signifie pas qu'il faille négliger complètement les préfaces écrites par les auteurs, mais il faut leur trouver une fonction propre dans le domaine de l'œuvre littéraire même.

Dans ses analyses, l'auteur centre son attention sur la structure d'ensemble

(9) L. Goldmann, Pour une sociologie du roman, Gallimard, Paris, 1964.

de l'œuvre, c'est-à-dire sur sa structure significative « qui rend compte de la presque totalité du texte »⁽¹⁰⁾. Elle a une unité interne, porte une signification particulière objective et, pour la comprendre, il faut l'interpréter globalement.

Pour résumer le problème méthodologique, nous pouvons dire que L. Goldmann utilise deux démarches complémentaires. d'une part, il se base sur l'analyse structuraliste de l'œuvre pour en tirer la structure propre et obtenir une interprétation immanente; d'autre part il cherche comment la structure s'insère dans une totalité plus vaste.

(10) L. Goldmann, *Marxisme et sciences humaines*. Ed. Gallimard, Paris. 1959. p. 59